



Roda Favela

Avec 12 artistes des favelas de Recife au Brésil

DANSE – THEATRE – MUSIQUE - VIDEO

France (Grenoble), Brésil (Recife)

Chorégraphie, dramaturgie & mise en scène :
Laurent Poncelet

Assistant chorégraphe : **Jose W. Junior**

Cie Ophelia Théâtre / France Grenoble
O Grupo Pé No Chão / Brésil Recife

*Coproduction : Grand Angle de Voiron - Scène Régionale, Les Aires - Scène
Conventionnée de Die et Espace Paul Jargot de Crolles*

RODA FAVELA

***Un spectacle explosif réalisé avec douze artistes brésiliens des favelas de Recife
Du feu sur le plateau !***

Le spectacle est une plongée au cœur des favelas de Recife au Brésil. Dans son effervescence, son énergie de vie hors du commun. Dans une histoire faite de luttes, de drames, et d'espérance. De l'autre côté du mur, celui aussi de la relégation, de la survie, de la violence, des discriminations raciales, sociales, sexistes ou homophobes, sous la menace de l'extrême droite qui pourrait revenir. De ce côté du mur, on transcende la peur. Il y a la force du collectif, les racines afros, la danse libératrice. On danse avec la mort, on danse avec la vie, et les corps se soulèvent. Ils volent. Personne ne les rendra invisibles. Au-delà du mur, tout bouillonne. Tout est vie.

Un spectacle hors-norme, explosif, réalisé avec 12 artistes des favelas, qui nous emportent dans une histoire où s'entremêlent danse, théâtre, musique et séquences cinéma. C'est du feu sur le plateau !

2 tournées européennes et 1 tournée brésilienne portée par l'ambassade de France au Brésil, le consulat de France à Recife et l'Institut Français avec des salles pleines, des listes d'attentes, des ovations debout, un bouche à oreille d'une ville à l'autre à l'échelle d'une région. Le spectacle est une immersion complète dans les réalités de la favela. Le public en ressort bouleversé. Partout où nous avons joué, nous avons laissé des traces.

20 ans de collaboration entre deux équipes artistiques internationales

La nouvelle création est montée par la **Cie Ophélia Théâtre (France, Grenoble)** et Laurent Poncelet son metteur en scène avec **O Grupo Pé No Chão (Brésil, Recife)** et **12 de ses artistes des favelas de Recife**.

*Le projet fait suite à 5 créations réalisées avec o Grupo Pe no Chao depuis 2006 et 11 tournées européennes et brésiliennes : **Résistance Resistencia, Magie Noire, Le Soleil Juste Après, Les bords du monde – volet1 et volet 2**. Le travail de création s'appuie sur une rencontre entre des expériences, des pratiques et des cultures des deux pays.*

Brésil

O Grupo Pé No Chão (Recife) : un travail en plein coeur des favelas

Les artistes brésiliens résident tous dans des favelas de Recife au Brésil. O Grupo Pé No Chão y propose des ateliers de formation artistique dès l'âge de 5 ans pour offrir aux jeunes une autre perspective d'avenir que celles de la délinquance et des gangs. Les artistes du projet sont tous issus de ces formations. Ils ont pu acquérir un haut niveau technique dans différentes disciplines qu'ils pratiquent quotidiennement, et ce avec une énergie hors du commun. Ils forment aujourd'hui à leur tour les enfants des favelas accompagnés par Pé No Chão.

La majorité des artistes sont polyvalents, avec un domaine artistique de spécialisation autour de la danse hip-hop, danse afro-brésilienne, danse contemporaine et percussions. 12 artistes brésiliens font partie de la création. O Grupo Pé No Chão programme régulièrement des représentations et performances dans la sphère publique, et ce notamment dans le centre-ville de Recife.

France

Cie Ophélia théâtre: des créations transdisciplinaires avec les artistes des périphéries

Laurent Poncelet, auteur et metteur en scène, est le directeur de la Compagnie.

Ses créations sont transdisciplinaires et associent étroitement autour du théâtre : danse, musique ou cirque. Son travail tout en énergie s'appuie essentiellement sur le corps. Il mène ainsi régulièrement des créations à l'étranger ou anime des stages en lien avec les partenaires internationaux. Il est aussi réalisateur de films documentaires et de fiction.

Le projet de la Cie est aussi de faire vivre le théâtre au cœur de la cité, à rapprocher théâtre et population, dont les plus éloignés des lieux culturels, à travers des créations qui interrogent notre monde d'aujourd'hui. La compagnie organise ainsi le FITA Rhône-Alpes (Festival International de Théâtre Action) en novembre en région Auvergne - Rhône-Alpes. Le cœur du FITA est de mobiliser autour des spectacles des habitants dans un rare brassage social entre les habitants, avec le théâtre comme un espace de liens et d'échanges.

Principales créations :

Le Très-Bas, d'après Christian Bobin (2025), théâtre, musique, danse, peinture. Création

Y a-t-il un train pour Marseille ? (2024 - 2025), théâtre. Tournée France

Roda Favela (2022 – 2025), danse – théâtre – musique – cinéma. Deux tournées européennes et une tournée brésilienne avec l'ambassade de France au Brésil

Des gens passent et j'en oublie, cinéma. Sortie nationale 2020

Les Rois de la rue, (2019 – 2022), théâtre, Nouveau Théâtre de Sainte-Marie d'en Bas

Les bords du monde, volets 1 et 2, (2017 – 2018), danse – théâtre – musique. Création internationale (Brésil, Togo, Maroc, Haïti, France). Tournées Europe

Présences Pures, d'après Christian Bobin (2016 - 2020), théâtre-musique

Le Soleil Juste Après, (2014 – 2015), danse – théâtre – musique. Création internationale (Brésil, Togo, Maroc, France). Tournées Europe

Quartier Divers, (2011 – 2013), théâtre. Tournée Europe

Magie Noire, (2010 – 2012), danse – théâtre – musique. Création internationale (Brésil, France). Tournées européennes et brésiliennes.

Le Cri, théâtre-danse-musique d'après les écritures bibliques. Tournée France (2010 – 2012)

Rêve Partie, (2007 – 2008), théâtre. Tournée Rhône-Alpes et Belgique

Résistance Resistência, (2006), danse – théâtre – musique. Création internationale (Brésil, France). Tournées européennes et brésiliennes

« **Printemps arabes** », monté avec des artistes tunisiens, égyptiens, algériens et syriens (2012). Théâtre – musique/ Tournée Auvergne-Rhône-Alpes.

« **Shqipëria !!!** » monté en Albanie, tournée Albanie

Autres projets

12^{ème} édition du FITA du 8 au 24 novembre 2024

Master class :

Brésil : Master class théâtre proposé dans le cadre du Festival National de Théâtre de Recife

Maroc : Master class animés à Agadir en lien avec l'Université et l'Institut français d'Agadir4

Masters class animés à Marrakech en lien avec Awaln'art et l'Institut Français

Albanie : Formations, stages et ateliers animés en Albanie

Belgique et Italie : Ateliers animés dans le cadre du FITA et de rencontres internationales



Note d'intention

Une immersion complète dans la favela

Le travail artistique a pour ancrage la favela, lieu de vie des artistes. Toutes et tous sont au quotidien confrontés à une réalité de vie extrêmement dures : pauvreté, habitat fait de brique et de broc, travail précaire, violence endémique - intra-familiale ou entre gangs, ...Et dans le même temps, cet environnement est riche de liens, de force collective et individuelle, et de culture.

Toutes et tous ont des choses à dire sur cette réalité, une brûlure à exprimer, une urgence. Toutes et tous ont été un moment de leur vie confrontés à la violence, frère ou cousin tués ou en prison, violence infantiles, discrimination raciales, sociales, de genre ou d'orientation sexuelle ...Comment alors construire sa vie, ses rêves, projets quand on est jeune, femme, noir ? Quelles sont les forces qui nous portent, nous aident à traverser tout cela, à être en mouvement ? Comment vit-on la favela au quotidien ? Comment dire cette vie, ces drames, ces combats et ces espérances ? Comment rendre compte de la force qui anime les habitants de ces quartiers - une force de vie inouïe, cette lumière qui jaillit des visages des enfants, toujours extrêmement radieux. Une force de vie qui est aussi leçon de vie, pour nous, Européens.

Dans ce spectacle, il s'agit ainsi de permettre une plongée dans la favela pour qu'on puisse en ressentir son pouls, sa pulsation, son mode de vie hors norme notamment dans les fêtes débridées, les relations entre chacune et chacun, la force de danse et de la culture afro.

Une autre réalité s'est imposée dès le début comme une donnée incontournable de la création, et dont il fallait parler : la contamination des esprits par l'extrême droite au pouvoir pendant 4 ans. Avec les questions du mépris de classe, du racisme débridé, du sexisme affiché, de l'homophobie ouvertement déclarée,...

Créer à partir des improvisations

Pour rendre compte de la favela, il fallait écrire et construire la création avec les artistes du spectacle, porter sur scène leurs regards singuliers sur le monde, celui des périphéries, des populations souvent oubliées, dont la jeunesse, reléguées et invisibles dans la société brésilienne. La matière du spectacle devait de fait être ces artistes, une jeunesse qui dit « je suis », « j'existe ». Qui plus que tout est dans la vie. Eux, et leurs réalités, leurs histoires, leurs cris, brûlures et ressentis. Aussi, comme toutes les précédentes créations réalisées avec Pe no Chao et ses jeunes artistes des favelas, l'écriture a été conduite à partir à partir d'improvisations théâtrales, chorégraphiques et musicales (percussions essentiellement). C'est à partir des matériaux récoltés ainsi récoltés que se sont écrits textes, chorégraphies et musiques, que s'est élaborée la dramaturgie. De longues improvisations, au départ théâtrales, à partir de situations du réel dans la favela débouchant sur la danse et la musique, les artistes exprimant alors avec leurs corps - le langage du corps- ressentis et émotions face à ces situations tirées du réel. La fatigue intervient elle aussi dans le processus de création, pour un lâcher prise complet. Des personnages émergent, qui sont ensuite repris et développés dans les improvisations suivantes. Toutes les improvisations sont filmées.

La dramaturgie, les textes, la ligne chorégraphique sont ensuite écrits par Laurent Poncelet à partir de tous ces matériaux. Un des enjeux de ce processus de création est aussi de faire émerger la poésie et l'univers de chacun des artistes.

Un spectacle total

Les 12 artistes de la création viennent de multiples disciplines : **danse** (dont danses afro-brésiliennes, danse hip-hop), **théâtre**, **musique** (dont percussions). L'auteur metteur en scène vient du théâtre, L'assistant de création vient de la danse contemporaine. Le travail explore tous les possibles offerts par cette diversité. Tout s'entrecroise, avec une seule direction : une recherche de vérité chez chacun, une vérité du corps. Ce qui porte le collectif et l'anime : une histoire commune qui va rejoindre chacun dans son urgence. Il n'y a pas de segmentation des disciplines, tout est relié. Tout se mêle dans l'énergie des corps. Ce sont des personnages qui dansent, à l'intérieur d'une dramaturgie, avec des états d'émotion, des urgences, des histoires particulières.



Le langage des corps

Le corps, dans ses multiples langages, occupe ainsi une place centrale dans la création. C'est le corps qui hurle, qui crie, et parle. C'est le corps qui porte la colère, la révolte, la détresse, ou l'espérance. C'est le corps qui se met en mouvement. C'est le corps qui porte en lui aussi les souvenirs et blessures indicibles passées. Individuelles et collectives. C'est le corps transcende le poids des douleurs passées pour être un corps debout, qui résiste. Ce corps qui a quelque chose à dire, c'est ce qui nous intéresse. Ce cri du corps. Comme une provocation face au monde. Une façon de dire aussi « j'existe ». Dans une présence inouïe, debout, en mouvement. Que rien ne pourra empêcher, contraindre, éteindre. Un corps qui danse, bondit, saute ou porte un texte. Et agit. Un corps comme une voix, et une voix comme un corps.

Les multiples influences de la danse et la musique invivo

Les improvisations et recherches chorégraphiques s'inspirent en partie des danses afro pratiquées par les artistes brésiliens. Leur sens est souvent relié à l'évocation d'une spiritualité ou des éléments (mer, vent...) ou à la survivance de pratiques rituelles et cérémonies originaires de l'Afrique. Elles peuvent aussi évoquer la lutte, la résistance face à l'opresseur et aux puissants, avec référence à l'esclavage, au maniement de la machette dans les plantations de canne à sucre, au travail de la terre...

Le travail par exemple à partir des danses afro-brésiliennes se fait en décalé, un mouvement de bras, de cou, de jambes pouvant être extrait, transformé et placé sur un rythme différent ou sur le silence. Comme dit précédemment, nous travaillons ainsi à partir de ces danses au profit du sens dramaturgique, de l'évocation poétique, de la force du mouvement alors généré. Le hip-hop va de même bouger, se transformer, être décalé, mixé de capoeira ou de danses afro.

Très vite l'énergie collective, les cris des corps, leurs évocations, prennent la forme de transe, comme un exutoire libérateur des douleurs, colères, appels. Un état particulier dans lequel les corps vivent, dans lequel tout prend une dimension intense, les regards, les gestes, les rapports et attentions entre chacun. L'intensité d'expression devient très forte, traverse la rampe, se saisit du spectateur, le prend à la gorge, le bouscule. Portée par la force des percussions, enveloppe sonore qui pétrit les corps, et les soulève, emporte tout avec elle, corps, voix, mots, sans relâche, le cœur qui bat dans son rythme. Un concentré de vie intense, qui se débat, avec des corps qui se tordent, des regards pénétrants, une vitalité débordante, dont on ne peut sortir indemne.

La quasi-totalité de la musique est jouée in vivo, essentiellement sur base de percussions, pratiquées par les artistes brésiliens.

Une histoire qui se déroule en plein cœur d'une favela

Le public plonge dans une histoire qui se déroule en plein cœur d'une favela. Douze personnages d'une force qui luttent. Une qui, contre tout, apprend à jouer du violoncelle par internet, une autre qui tente de protéger son frère impliqué dans les trafics, un couple qui va jouer aux feux rouges parce que lui s'est fait voler sa première paie comme vigile, ...Avec ces moments de liesse collective - le "baile funky", moment de débordement extrême où toute la communauté se réunit les vendredi et samedi soirs pour danser. Et puis cette force du collectif, des racines afros, de la danse quand un meurtre se produit au sein de la communauté, qu'elle est touchée en son cœur, que l'un perd son frère, qu'il est question de vengeance, que la communauté risque de se rompre,...

Des séquences cinéma tournées dans les extérieurs et intérieurs de la favela

La progression dramaturgique est amenée par des séquences cinéma dans lesquelles nous retrouvons les personnages du spectacle dans les mêmes costumes, séquences tournées dans les intérieurs et extérieurs d'une des favelas où les artistes résident. Un jeu entre fiction et réalité. Les images sont projetées durant le spectacle sur le décor, soit 3 écrans de tailles différentes en projection simultanée.

Le portugais du Brésil sur-titré

Les artistes jouent dans leur langue maternelles le portugais du Brésil, celle qui porte les corps. Les passages en portugais sont sur-titrés quand cela s'avère nécessaire pour la compréhension. Les parties sur-titrées représentent moins d'un tiers du spectacle, et n'empêchent pas sa réception notamment par les spectateurs moins habitués au sur-titrage (public jeune par exemple).

Une énergie et force de vie extraordinaire qui bouleverse le public

Confrontés à des situations extrêmes de vie, la présence des artistes n'est ainsi ni innocente ni gratuite, mais portée par une énergie et une force de vie uniques. C'est du feu. Le travail est allé à la rencontre de cette énergie : énergie vitale, prête à se libérer et se révéler. Faire quelque chose du feu. Pour que cette énergie irradie, rayonne, décape, passe la rampe et touche traverser le public. Qu'elle transpire de la scène. Les critiques de la presse nationale et internationale pour toutes les créations précédentes évoquaient ainsi l'énergie époustouflante présente sur le plateau. Conduite par une extraordinaire maîtrise technique, cette énergie permet de développer sur le plateau une présence d'une rare intensité.

A chaque nouveau spectacle, les spectateurs nous répètent : « ça fait du bien de voir un spectacle comme celui-ci ». Comme s'ils ressortaient remplis de cette vie présente sur le plateau, d'une intensité rare. Ce petit quelque chose d'indicible qui nous relie à l'humanité, nous relie à l'autre dans la différence. Il en ressort quelque chose de lumineux qui ne s'éteint pas, qu'on ne peut étouffer. Il ne s'agit pas d'adoucir le réel, de l'esquiver, mais d'y faire face avec tout son être. D'hurler avec son corps si besoin la colère. De sentir une force de vie qui permet de faire face.

Un spectacle pour toutes et tous dont les jeunes

Toutes les représentations du spectacle se sont déroulées dans des salles pleines, avec des ovations debout du public, et un bouche à oreille qui fonctionnait d'une ville à l'autre d'une même région.

La réception du public jeune est particulièrement forte, et ce dès le collège. Ceci est dû à de multiples facteurs, dont l'énergie et le rythme des spectacles, les réalités portées et transmises sur le plateau qui les touchent fortement (thématiques en lien avec la jeunesse), la vie présente sur le plateau transmise comme un don, la jeunesse des artistes et leur générosité sur scène, le mélange des disciplines avec une présence des corps qui est centrale, la diversité des cultures, le sens et les thèmes du spectacle qui leur parlent - une jeunesse du bout du monde qui se bat avec une force de vie communicative. Aussi, dans tous les territoires de programmation, face à un public habitué aux salles de spectacles ou non, en milieu populaire urbain comme en milieu rural, que ce soit en séances scolaires ou non, les représentations donnent lieu à une écoute exceptionnelle, des retours et des réactions nourris à la fin du spectacle (les spectacles sont toujours suivis d'un temps d'échanges avec le public) ou écrits (en lien avec les enseignants). Comme ces quelques 200 jeunes à la scène conventionnée du Grand Angle à Voiron qui spontanément viennent en procession nous serrer dans les bras à la fin du spectacle, bouleversés.

Nous proposons souvent par ailleurs des rencontres avec des groupes de jeunes en amont du spectacle (cf. « Actions avec les habitants dont un public jeune »)



Résidences de création & tournées européennes et brésiliennes

Résidences de création

Phase 1 : deux semaines de résidence au Brésil à Recife avec un groupe de 20 artistes.

- Premières improvisations filmées
- Sélection des 12 artistes engagés dans la réalisation du spectacle
- Écriture et tournage des scènes de dans la favela.

Phase 2 : résidence en France de deux mois

- Déplacement en France des 12 artistes brésiliens en Europe
- Résidences de création dans 5 théâtres en Auvergne-Rhône-Alpes : Théâtre de La Mure, Scène conventionnée de Die, ACCR, Le Cairn et Espace Paul Jargot de Crolles
- Première tournée européenne

Tournées européennes

Espace Paul Jargot, Crolles (38), Grand Angle, scène conventionnée, Voiron (38) ; Le Coléo, Pontcharra (38) Le Cairn, Lans-en-Vercors (38), 5ème saison et Le Diapason (26), Théâtre de Die, scène conventionnée (26), Salle du Jeu de Paume à Vizille (38), Espace 600, scène conventionnée, Grenoble (38), Théâtre de La Mure (38), Action Sud de Viroinval (Belgique), Le Delta - Maison de la Culture de Namur (Belgique), Théâtre municipal de Thionville (57), Maison de la culture de Marche, Centre Culturel Régional (Belgique), Centre culturel régional de Dinan, Dinan (Belgique), Centre culturel d'Habay, Habay (Belgique), centre culturel de Rochefort (Belgique), La Tricoterie, Bruxelles (Belgique), Malo (Italie, Vénétie), Teatro de Fabrizio de Andrè, Casalgrande (Italie, Emilie-Romagne,) Teatro Alea 101, Olgiate Olona (Italie, Lombardie), Théâtre Le Carré, Sainte-Maxime (France, 83), Communauté de communes d'Aigue Blanche, La Médiathèque Village 92, La Léchère (France, 73), La Vence Scène, St Egrève (France, 38), Théâtre de La Mure, La Mure (France , 38), MJC la Duchère, en partenariat avec le centre social de La Sauvegarde, Lyon (France, 69), Travail et Culture, Péage du Roussillon (France, 38), L'Equinoxe, La Tour du Pin (France, 38), Espace l'Hermine – scène de territoire pour la danse, Sarzeau (France, 56), lycée du Loquidy, Nantes (France, 44), Teatro de Vicenza (Italie, Veneto), Théâtre de Bologne (Italie, Emilie-Romagne), Théâtre de Saronno (Italie, Lombardie), Théâtre de Olgiate – Olona (Italie, Lombardie)

Tournée brésilienne organisée par l'ambassade de France au Brésil

Teatro do Garanhuns, Garanhuns / Teatro de Parque, Recife / Teatro Azevedo, São Luis Teatro do Triunfo, Triunfo / Museu Afro – Recife / Centro Cultural Vale – Sao Luiz

Actions avec les habitants dont le public jeune

(Pour les nombreuses possibilités d'actions avec le milieu scolaire, cf le « Dossier Pédagogique »)

De multiples ateliers et rencontres entre **l'équipe d'artistes et les habitants, dont les jeunes**, sont proposés dans les territoires de représentation. **Ces actions sont véritablement au cœur du projet, en accord avec la démarche générale de la compagnie.**

Parmi les nombreux partenaires avec lesquels nous travaillons : foyers, équipe d'éducateurs de rue, services jeunesse, établissements scolaires, associations de quartiers, associations d'action sociale (secours catholique, secours populaire, accompagnement demandeurs d'asile, jeunes en difficulté...), milieu hospitalier, MJC, centres sociaux et socioculturels, maisons de quartiers, maisons des habitants, foyers, services insertion,...

Peuvent ainsi être programmés :

- **Ateliers de rue dans un quartier** en lien par exemple avec des partenaires de l'action jeunesse et ouvert à tout le quartier. Ces ateliers peuvent être programmés sur une place, dans un parc,...Ils sont surtout l'occasion de faire lien, d'associer les habitants, de proposer un temps festif et ludique dans le quartier. Des repas partagés peuvent ainsi prolonger ce temps fort, accompagnés d'échanges formels ou informels. Les rencontres peuvent se terminer par des interactions plus inattendus et conviviaux comme un match de foot entre les artistes brésiliens et les jeunes du quartier, ou une fête improvisée avec musique comme cela s'est produit à plusieurs reprises dans ce type de rencontres.
- **Déambulations (batukada)**, démonstrations de danse, petites formes (quartier, rues, parc, place) ...
- **Ateliers en salle (plateau ou une salle du théâtre par exemple)**. Ce sont des ateliers de danse (danse afro et danse afro-brésilienne) et percussions
- **Echanges avec des groupes d'habitants (dont jeunes) autour des réalités de vie de chacun**. Ex : foyers, groupes constitués autour d'éducateurs de rue,
- **Rencontres conviviales** avec les habitants autour d'un repas, goûter, apéro
- **Débats** autour des thématiques soulevées par le spectacle





"Transis par un désir urgent de raconter la vie des favelas, les corps s'expriment sans retenue, purgeant des blessures que l'on sent encore à vif. La danse prend alors le relais sur les mots. Des gestes gracieux, lents, doux dessinent un monde poétique, ouvrant la voie à la rêverie... Plus primitifs aussi, lorsque les corps s'animent d'une énergie débordante. Les têtes remuent alors dans tous les sens sans jamais donner le tournis. Les bras gesticulent, les jambes s'ancrent dans le sol et le confrontent vigoureusement. La fiction n'est jamais loin du réel." **La Vie, Kilian Orain**

le petit **Bulletin**

"Au plateau, douze artistes multi-facettes invitent le spectateur dans leur favela, un condensé d'énergie brute qui se libère autant dans la joie que dans la violence. Roda Favela raconte une histoire, celle d'une communauté qui rebondit de la misère à la joie, de la violence à la légèreté. Des fêtes, un décès, des affrontements, des démons. Des familles qui vivent ensemble pour le meilleur et pour le pire. En dehors de la dramaturgie elle-même, la pièce doit sa puissance à la vigueur et au caractère qui se dégagent de ces artistes, la force des percussions et l'ardeur des danses, qui virent à la transe et sanctifient fièrement les racines africaines des Brésiliens." **Le Petit Bulletin, Valentine Autruffe**



"Venez saisir une dose d'énergie pure" FRANCE 3



"Un spectacle explosif réalisé avec 12 artistes brésiliens" FRANCE BLEU ISÈRE



"Un spectacle au carrefour de la danse et du théâtre" Une plongée entre les violences tragiques du quotidien et les moments de fête. Tout a été soigneusement pensé, entre superposition par vidéo de leur quotidien dans le bidonville et leur évolution sur scène. À souligner la force des percussions sur scène et le jeu d'un instrument à corde traditionnel. **LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ**



"Le spectacle Roda Favela, c'est un souffle de vie" LE RÉPUBLICAIN LORRAIN



"Des collégiens varois immergés en musique dans les favelas" VAR MATIN



La troupe Roda Favela raconte sa vie au quotidien dans un bidonville de Recife" OUEST FRANCE

PRESSE DES PRECEDENTS SPECTACLES INTERNATIONAUX



Le Monde, Rosita Boisseau

Danse : Magie noire et chair de poule

« La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. (...) Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La fragilité de Magie Noire fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils ont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don. »



« Cru, réaliste et sous tension, Magie Noire frappe juste et fort, avec la puissance d'un uppercut. (...) Où l'expérience dansée devient antidote au réel pris dans une spirale entre misère, violence et drogues dans ces bidonvilles (aussi diabolisées que nos banlieues) qui souffrent aussi de l'image médiatique véhiculée. »



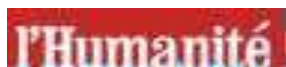
L'Hebdomadaire La Vie, Valérie Beck

« Aux confins du théâtre et de la danse, Magie Noire se veut un hymne à la vie. Metteur en scène emblématique de la Région Rhône-Alpes, Laurent Poncelet a monté Magie Noire avec de jeunes artistes d'une favela brésilienne de Recife. Un spectacle hors norme et bouleversant où se mêlent théâtre, danse et musique. »



Le Monde.fr, Evelyne Trân

Faut-il qu'ils aient connu la misère, l'injustice, les horreurs de la guerre, font-ils partie de ces migrants poussés à fuir leur pays ? Une chose est sûre c'est qu'ils ont au creux du ventre un insatiable désir de liberté exacerbé par une énergie vitale phénoménale. Privilège de la jeunesse, sans doute, et pas seulement car l'esprit traverse ces jeunes danseurs indomptables. Il est plein d'une mémoire qui les dépasse, c'est la mémoire esprit corporelle, celle qui se manifeste lorsqu'en dansant, leurs corps palpent l'invisible et ce faisant oublient les frontières, les vieux barreaux d'un monde sans âme (...)



L'Humanité, Emilie Brouze

« Les corps virevoltent, sautent ou se contorsionnent et offrent une démonstration physique bluffante. Les garçons marchent sur les mains quand ce n'est pas sur la tête, enchaînent des figures de hip-hop et mènent un combat façon capoeira. »



« Ils viennent des favelas du Brésil, des bidonvilles du Maroc et des rues de Lomé. Ils sont musiciens, circassiens, réunis dans un spectacle au croisement des cultures et des genres, où il est question de cette jeunesse vivant à la périphérie du monde. Avec ses peurs, ses colères et ses rêves. Différentes langues (arabe, brésilien, mina) envahissent le

plateau avec des mots lancés comme des uppercuts, pendant que les corps s'affrontent. Un hymne à la vie, teinté d'énergie vitale. »



La Vie, Catherine Saliceti

(...) Dans ces tableaux poignants, les interprètes – tantôt révoltés, tantôt désespérés, - les thèmes de l'exil, de l'immigration. Hurlant « Qu'elle est belle la liberté ! », deux réfugiés syriens reprennent ainsi un refrain populaire des manifestations de 2011 contre Bashar el-Assad. Un cri d'espoir émouvant, qui fait frissonner au vu de l'actualité. Au rythme des congas et des djembés, les corps sont comme possédés. Ils se brisent les uns contre les autres, dans une sorte de chaos contrôlé. Dans ce spectacle engagé d'une énergie rare, le metteur en scène Laurent Poncelet mêle admirablement danse, musique, théâtre. Une merveille.



La Vie, Amandine Pilaudeau

« De leurs pas répétitifs, les danseurs et circassiens de l'Ophélia Théâtre piétinent avec rage leur peur et leur douloureux passé. La mort, l'abandon, la pauvreté, la persécution sont autant d'expériences inscrites dans le corps de ces artistes de rue dont les improvisations

ont nourri le travail chorégraphique. Les sonorités frénétiques du Brésil, du Togo et du Maroc rythment cette transe expiatoire où seules les percussions canalisent un flux de paroles pulsionnelles. Dans un décor étouffant, la dramaturgie parvient cependant à glisser des instants de grâce salutaires. »



La Repubblica, Sara Chiappori

« *La scena del futuro in vetrina al Teatro Studio - Anche due gruppi da Brasile e Marocconella rassegna "Masterclass" ideata da Luca Ronconi.(...) il travolgente Magie Noire, esplosione di energia tra danza, hip hop, capoeira e percussioni afro.* »

« La scène du futur en vitrine au Teatro Studio - Avec aussi deux groupes du Brésil et du Maroc dans le programme "Masterclass" conçu par Luca Ronconi. (...) l'éblouissant "Magie Noire", explosion d'énergie entredanse, hip hop, capoeira et percussions afro. »

RADIOS



France Inter, Stéphane Capron – Nicolas Demorand

Les corps se fracassent sur le sol, ils vibrent aux rythmes de congas et des djembés, et l'on sent réellement la fertilité de ses jeunes de s'exprimer librement sur une scène. Luciana « On a un objectif en commun, c'est se battre tous les jours face à notre vie. Dans nos trois pays, il y a des choses en commun, par rapport à l'économie, on n'a pas beaucoup de

moyens pour vivre et dans nos communautés, il y a beaucoup de drogue et de violence. C'est toujours un effort pour pouvoir survivre. Notre façon de nous en sortir, c'est de faire de la danse, du théâtre et de s'exprimer avec notre corps pour se sentir libre. »



Radio France Internationale, Sébastien Jedor

L'Humanité en partage

« Ils sont réfugiés syriens, ils ont grandi dans les favelas du Brésil ou dans les quartiers pauvres de Casablanca. Ils sont une dizaine, leurs corps se frôlent, se heurtent, leurs

musiques se répondent, leurs voix s'interpellent en français, en arabe ou en créole. Les artistes ont en commun ce cri qui résonne dans le spectacle : « Regarde-moi, lève la tête, n'aie pas peur ». Un cri qui émane de toutes ces périphéries, de tous ces bords du monde, titre du spectacle mis en scène par Laurent Poncelet. »



Radio France Internationale, Jean-François Cadet

« C'est une aventure internationale, humaine, sociale et artistique que nous allons vous présenter aujourd'hui, la compagnie Ophélia Théâtre, dirigée par Laurent Poncelet, nous offre « Le soleil juste après ». Un spectacle total à la confluence des genres et des cultures,

un spectacle qui nous raconte les espoirs et les combats de la jeunesse des périphéries du monde et qui mêle en une fusion furieuse et poétique danse, théâtre, musique, chants et arts circassiens venus de trois continents. »



Radio France Internationale, Ana Rita Cunhas

« *Uma atmosfera de tensão onde a alegria caminha ao lado da violência. (...) A ideia é fazer o público sentir as angústias da violência, mas também a energia de viver, a alegria de continuar(...)* »

« (...) un phère de tension où la joie marche à côté de la violence (...) L'idée est de faire sentir au public l'angoisse de la violence, mais aussi l'énergie de vie et le bonheur de continuer. »

Partenaires

Partenaires institutionnels

Ville de Grenoble, Département de l'Isère, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Ville de Crolles, DDCS, Grenoble Alpes Métropole, Institut Français, Province de Namur, Ville de Recife, SCAC du Consulat de France à Recife, Ambassade de France à Recife

Partenaires culturels (coproductions et résidences)

France

Grand Angle, scène conventionnée de Voiron (coproduction), Scène conventionnée de Die (coproduction et résidence), Espace Paul Jargot de Crolles (coproduction et résidence), Théâtre de la Mure (résidence-, 5^{ème} saison (résidence)

+ tous les théâtres qui ont préacheté le spectacle en Europe

Brésil

Secrétariat à la Culture de l'état du Pernambuco, Centro cultural Vale – Sao Lui, Centro cultural Vale – Villa Velha, Teatro do Parque – Recife, Secrétariat à la culture de Garanhuns, Secrétariat à la culture de Triunfo, Festival National de Théâtre de Recife, Secrétariat à la culture de Recife.



Contacts France

compagnie
ophélie
théâtre

Laurent Poncelet

Directeur artistique

ponceletlaurent.opheliatheatre@gmail.com

(+33) 6 89 73 22 97

Catherine Guizard

Attachée de presse (Lastrada Cie)

lastrada.cguizard@gmail.com

(+33) 6 60 43 21 13

Maison des associations

6 rue Berthe de Boissieux

38000 Grenoble, FRANCE

www.opheliatheatre.fr